

Discours prononcé à l'ouverture de la séance générale du 7 octobre 1862

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1862)**

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 7 octobre 1862,

par M. X. KOHLER, *président*.

Messieurs et chers collègues,

Il y a onze ans que la Société jurassienne d'émulation se réunit pour la première fois à Porrentruy ; Jules Thurmann la présidait. Si l'homme de science éminent, dont nous déplorons chaque jour plus vivement la perte, occupait cette place d'honneur, à laquelle seul il avait droit ; si, au lieu de son image, le maître était parmi nous, quelle ne serait pas sa joie ! Faisons trêve un instant à la sombre réalité. Il me semble que ses traits s'animent, que son front rayonne, et que sa bouche, longtemps muette, a retrouvé la parole pour vous souhaiter la bienvenue dans la ville illustrée par ses travaux.

« Jurassiens des diverses parties du pays, dirait-il, je vous remercie de vivifier par votre présence notre quatorzième réunion annuelle. Je n'en attendais pas moins de vous. Persévérez dans la voie que nous nous sommes tracée. Soyez unis pour le bien du pays. Derniers fils adoptifs de la patrie helvétique, tournons sans cesse nos regards de son côté, car nous avons

beaucoup à apprendre d'elle ; efforçons-nous de répandre toujours plus son esprit dans le Jura. Que le sentiment religieux, ce sentiment élevé, supérieur à toute controverse, praticable pour tous, domine tous nos travaux. Oui, que le sentiment religieux et celui du patriotisme nous pénètrent profondément, qu'ils vivent au sein de la Société comme un feu sacré pour se répandre au dehors.

» Chers voisins de Montbéliard, je vous retrouve fidèles à la science et à l'amitié, comme en mai 1852. Vous venez ici en grand nombre pour témoigner que l'union par moi rêvée, puis cimentée, entre la ville de Cuvier et la mienne, est plus intime que jamais. Je vous remercie de tout cœur.

» Soyez aussi les bienvenus dans cette cité à laquelle vous rattachent de précieux souvenirs, hommes d'étude de ma terre natale. Puisse la science resserrer les liens qui unissaient jadis l'Alsace avec sa vieille et fidèle alliée, la Confédération helvétique !

» Enfin, merci à vous, Suisses de divers cantons, qui êtes venus prendre part à nos travaux. Lorsqu'en 1853, j'eus l'honneur de recevoir dans ces murs la Société helvétique des sciences naturelles, je formai le vœu que la présence du congrès dans le Jura initiât définitivement notre pays à la vie intellectuelle de la mère-patrie. Ce vœu bien cher se réalisera, j'en ai la certitude, en voyant des hommes distingués s'asseoir au milieu de nous et prendre sous leur patronage notre modeste association. »

Tels sont, Messieurs et chers collègues, sinon les paroles, du moins les sentiments que vous exprimerait en ce jour Jules Thurmann. Puis, après avoir serré la main aux personnes présentes, rappelé le souvenir des amis absents, il consacrerait quelques mots à la mémoire de ceux qui ne sont plus, de ces travailleurs infatigables qui, leur journée finie, se sont couchés dans la tombe à côté du maître, et dorment du repos du Seigneur. Il aurait la voix émue en vous parlant de M. Marchand, le sylviculteur habile, le professeur éminent, dont les écrits, multipliés par la presse, sont devenus clas-

siques dans la matière; de M. Etallon, ce jeune homme d'un si grand talent, qui, à l'âge où d'autres débutent, s'était déjà fait un nom dans la science, à laquelle il a été enlevé au moment où il mettait la dernière main à ma *Lethea Bruntrutana*; de MM. le colonel Heilmann, dont le nom est mêlé à un fait important de notre histoire, et qui, soldat, laissant un jour et par délasement l'épée pour le pinceau, fit une œuvre de maître; le pasteur Galland, à la parole éloquente, à la plume facile, une des gloires de notre clergé réformé; C. Renard, si plein d'humour, chez qui l'esprit s'alliait à un ardent amour pour la Suisse; H. Feune, pendant un quart de siècle tout dévoué au progrès des études dans le Jura. Que leur souvenir vive dans nos cœurs!

En ouvrant la 14^e session de la Société jurassienne, permettez-moi, Messieurs et chers collègues, de vous entretenir quelques instants de cette association. Un tableau d'ensemble sur notre œuvre n'a pas été présenté depuis 1851; j'essaierai de l'esquisser brièvement, me bornant aux traits principaux qui résument notre activité intellectuelle.

La Société jurassienne d'émulation fut fondée à Porrentruy, le 11 février 1847, sur une proposition de MM. Thurmann et Stockmar, favorablement accueillie par onze hommes d'étude, tous, sauf deux, habitant alors dans cette localité. Dès son origine, son but fut nettement indiqué: « encourager et propager dans le Jura l'étude des lettres, des sciences et des arts; veiller à la conservation et à la prospérité des établissements littéraires et scientifiques dans le pays; favoriser la recherche des documents historiques qui intéressent la patrie. » — Un comité d'organisation se forma aussitôt, et le 1^{er} mai, il adressa des circulaires aux hommes d'étude du Jura, pour les engager à coopérer à ses travaux. Les adhésions ne se firent pas attendre; elles arrivèrent des diverses parties du Jura, peu nombreuses d'abord, mais choisies. Je ne puis résister au désir de citer deux d'entre elles, qui

résument l'esprit de la Société naissante, esprit de tolérance et de progrès. Le doyen Morel et l'abbé Champion furent des premiers à répondre à cet appel patriotique. Les statuts de la Société furent arrêtés le 27 août, et le 3 septembre suivant, on en donnait connaissance à tous les membres. A la fin de 1847, la Société comptait 31 sociétaires; elle s'augmentait de 6 en 1848, et l'année suivante, après la première réunion générale, elle comptait 61 adhérents et 2 correspondants. Nous ne suivrons point année par année la marche progressive de notre association, qui se compose actuellement de 194 membres effectifs, 70 correspondants, 19 honoraires, 42 correspondants honoraires tirés en dehors du Jura; elle est en relations avec 24 Sociétés suisses et étrangères.

Avant sa première session, la Société dont le siège est à Porrentruy (art. 14), avait un centre, il est vrai, mais les rapports noués avec les districts n'étaient pas suffisants pour atteindre le but qu'on se proposait: « propager dans tout le Jura l'amour des lettres et des sciences. » On le comprit, et dès 1849, les sociétaires de Delémont et d'Erguel se constituèrent en sections, développement qui porta d'heureux fruits et motiva en 1855 une adjonction à l'art. 24 de nos statuts. L'*émulation* gagna les autres districts, et la Société, en tenant ses séances dans les divers chefs-lieux ou localités centrales, vit successivement s'établir trois nouvelles filiales, rivalisant entre elles de zèle et de dévouement: les sections de Neuveville (1853), de Bienne (1854) et de Saint-Imier (1861). En ce moment, une septième s'est fondée à Berne, dans la capitale, et nous avons l'espoir que deux autres districts suivront prochainement cet exemple. Ainsi la sphère d'activité de notre association est assez étendue. Les séances sont plus ou moins nombreuses dans les sections suivant les circonstances propres à chaque centre d'études. Elles varient d'un endroit à l'autre. A cet égard, la prescription d'une réunion par mois n'a jamais pu être strictement observée. Cependant la moyenne des réunions de sections dépasse 30 par an, chiffre à noter quant à la vie intellectuelle qui règne dans le Jura.

Si nous passons à la publicité à donner aux travaux des sociétaires, le mode en était tracé par l'art. 4 des statuts, consacrant la fondation d'un *Bulletin* paraissant à des époques déterminées, et dont le prix serait de 10 fr. par an. Jusqu'à présent, ce Recueil n'a pu voir le jour. Toutes les tractations faites dans ce but en 1847, 1848, 1849 et 1856 n'ont pas abouti, et la Société s'est bornée à la publication des *Coups-d'œil* sur les travaux de l'année, qui, prenant avec le temps plus d'extension, grâce à un volumineux *Appendice*, ont échangé leur nom contre celui d'*Actes*, à l'instar d'autres associations. Il serait néanmoins à désirer que le Jura eût sa *Revue*, où trouveraient place des études sur l'histoire du pays, des notions scientifiques intéressant les localités, où seraient débattues des questions d'intérêt public particulières à nos contrées. Nous pensons que dans un avenir prochain le problème sera résolu. Vous entendrez à cet égard le préavis de la section de Berne.

La publication des rendus-comptes annuels ne date que de 1849; mais la Société n'avait pas attendu cette époque pour affirmer son existence. L'*Helvétie* donnait des résumés de nos séances. Quelques feuilles littéraires, notamment la *Revue suisse* de Neuchâtel et l'*Emulation* de Fribourg, ouvraient leurs colonnes aux travaux des sociétaires; ce premier recueil donna même quelque temps (en 1851) des bulletins semestriels de nos travaux. La partie scientifique, vers cette époque, recevait l'hospitalité dans les *Alpes* de Genève, et, dans ses *Lettres écrites du Jura*, adressées au *Mittheilungen* de Berne, de 1850 à 1855, J. Thurmann traitait des sujets d'histoire naturelle relatifs à nos districts. Des publications isolées sur l'histoire, la littérature, la botanique, l'agriculture, la météorologie, la sylviculture, la plupart aux frais de leurs auteurs, mais portant l'indication : *Extrait des archives de la Société*, contribuaient à faire connaître celle-ci et à lui ménager d'utiles relations.

A mesure que les Rapports annuels prirent plus d'extension, ces signes de vie intellectuelle devinrent moins fréquents. Le

nombre cependant, de 1848 à 1862, en est encore assez élevé, puisqu'il s'élève à 31. Les travaux sur l'histoire, l'éducation, la sylviculture et l'intérêt public occupent la plus large place.

Les *Coups-d'œil*, abstraction faite des études diverses qu'ils renferment, ont une physionomie à eux, un cachet local qui les distingue profondément; chacun marque une étape dans la carrière que nous parcourons. Voyez plutôt. Voulez-vous connaître dans ses moindres détails la fête de l'amitié? ouvrez l'opuscule de 1850; assister à une fête helvétique? prenez le *Coup-d'œil* de 1853. Est-ce la Neuveville, son vieux donjon, son île enchantée? les volumes de 1854 et de 1859 vous fourniront de précieuses données. Le souvenir de Bienne est intimement lié aux *Actes* de 1856 et de 1860. L'antique et vénérable Bellelay revit dans les *Actes* de 1857. Les *Rapports* de 1855 et 1858 sont remplis de la pensée de Thurmann; l'un nous dit son œuvre, l'autre les honneurs rendus à sa mémoire.

Ma tâche serait incomplète si je n'accordais point une mention plus étendue aux travaux de la Société. Pour en dresser la statistique exacte, il faudrait résumer les rapports annuels où figurent en moyenne plus de 60 communications de toute nature; sans aller si loin, je me bornerai à donner le chiffre des travaux publiés dans les *Actes* ou consignés dans les procès-verbaux des séances générales. Les premiers sont au nombre de 71, outre les poésies; les seconds, de 78. Aux publications isolées que nous avons signalées plus haut, il importerait d'ajouter des ouvrages importants émanant de nos collègues et dont nous avons eu la primeur dans nos séances mensuelles: ainsi l'*Essai de phytostatique*, l'*Histoire de Bienne*, des notices ou études lues en réunion et publiées dans les *Alpenrosen*, le *Berner-Taschenbuch*, la *Revue d'Alsace* et le *Jura*.

S'il nous est impossible en quelques pages, de rendre compte de tous les travaux des sociétaires, le tableau suivant des études insérées dans les *Actes* et des publications tirées de nos archives, donnera du moins une idée suffisante du

mouvement scientifique, littéraire et artistique dans le Jura depuis l'établissement de notre Société. Nous procéderons par ordre de matière.

HISTOIRE. — Nous devons mentionner en première ligne M. Quiquerez, dont les recherches, s'étendant de l'époque celtique aux temps modernes, ne peuvent être classées sous une rubrique spéciale. Deux travaux de notre collègue, ont surtout une haute valeur historique, le récent volume sur *Mont-Terrible* et les *Souvenirs et traditions celtiques dans l'ancien Evêché de Bâle*.

Si la *Haute antiquité* a eu son interprète dans M. Morlot, les *Habitations lacustres* ont été étudiées dans notre contrée par M. Gilliéron pour le pont de Thièle, M. Muller pour le lac de Biemme, M. Uhlmann pour Mooseedorf. Les antiquités *celtiques* découvertes à la Tiefenau en 1849, ont été l'objet d'une notice de M. Stockmar ; le tumulus de Rixheim a fourni matière à un rapport de M. A. Stæber.

L'époque *romaine* est représentée par la *Discussion* publiée sur l'inscription trouvée à Mont-Terrible, des notes de M. de Maupassand sur les antiquités de cette station, la notice de M. Tièche sur l'inscription de Pierre-Pertuis.

M. le Dr *Blæsch* a fait paraître une précieuse monographie, *l'Histoire de Biemme*. A l'histoire des *communes* et des *monastères*, dans le Jura, se rattachent de nombreuses études. Neuveville a donné lieu à des notices de MM. Rode, Imer, C. Revel ; Bellelay, à des communications de MM. Gobat, Mandelert, Nicolet, C. Revel.

M. Dupasquier a traité tout spécialement la révolution française dans l'Evêché.

Si M. Grosjean nous a entretenu des germes de la civilisation de l'Erguel et de la Prévôté et des *Illustrations prévôtoises*, M. le pasteur Tièche a ajouté une page à ce dernier travail dans son *Episode de la seconde guerre de Vilmergen*.

La *biographie* a été cultivée par plusieurs sociétaires. La vie du colonel Thellung, celle du bon pasteur Lamon, ont été écrites par M. Scholl. P. Béguelin a trouvé son interprète

dans M. Bandelier, et A. Gagnebin dans J. Thurmann. M. Revel a retracé la carrière laborieuse du pasteur Imer ; M. Péquignot a donné le jour aux biographies de sœur Oster-tag, du curé Blanchard, de l'abbé Denier, de Watt, de l'avoyer Neuhaus ; M. X. Kohler, à celles du doyen Morel, du pasteur Gross, de A. Droz, du général Voirol, du grand doyen Hennet, d'E. Gaullieur et de J. Thurmann. Ce dernier sociétaire a fait aussi une étude sur *Porrentruy au XVI^e siècle*.

A ces travaux historiques, nous pouvons ajouter le *Rapport sur la bibliothèque du collège*, par M. Trouillat, la *Relation du séjour en Egypte du capitaine Thurmann*, par J. Thurmann ; la *Vie de Saint Norbert*, par M. Bernard, auteur d'un travail sur *Les tribunaux vehmiques* ; l'aperçu sur les *Inscriptions hymiarithes* découvertes dans l'*Yémen*, par M. Fallet ; la notice sur l'*Armorial neuchâtelois* par M. F. Bovet ; des rapports sur divers ouvrages par MM. Dupasquier et Kohler.

LITTÉRATURE. — Une large part revient d'abord à la poésie. Nommons en première ligne M^{lle} Stockmar, qu'un critique distingué compare à M^{me} Tastu ; après elles nos poètes nationaux MM. Cuenin, Krieg, P. Besson, X. Kohler, Scholl, Viguet, Courvoisier ; M. Isenschmid, la muse germanique se mariant à la lyre romande. N'oublions pas les pièces de MM. Imer, Galland, Bandelier, J. Maire ; les accords posthumes de M^{mes} Morel et de Charrière, et les essais pleins d'espérance de M. Paul Gauthier.

A la *littérature* proprement dite nous rattacherons plusieurs travaux. Commençons cette revue par quelques pages d'une élévation de vues peu commune ; elles sont de J. Thurmann et portent ce titre : *De l'accord entre l'esprit d'observation positive et la culture littéraire*. Si les *Mémoires d'un artisan*, publiés par M. X. Kohler, appartiennent à la littérature *populaire*, la note sur *la mode*, de M. Courvoisier, est de la saine morale, et la *Nouvelle rêverie d'un promeneur solitaire à l'île St-Pierre*, par M. F. Imer, une boutade humoristique. La Société a aussi ses *voyageurs*. M. Al. Favrot nous a trans-

porté au Brésil, dans sa *Visite à Aurà*, et M. Kopp, au Cap Nord, dans son piquant rendu-compte de l'excursion de notre ami Gressly. — L'*Histoire littéraire* de l'Ancien Evêché a été étudiée par M. X. Kohler, témoin le plan d'une *Histoire de la poésie française dans le Jura*, du 12^e siècle jusqu'à nos jours, et ses données bibliographiques sur G. Garnier (1616), et par M. Bernard, dans son travail sur le *Doyen Morel*, considéré comme écrivain.

PHILOGOLOGIE. — A cette branche se rapporte l'étude des patois, la vieille langue de nos ancêtres, toujours vivace dans les contrées que nous habitons. On connaît les *Paniers* du curé Raspieler, poème publié par MM. X. Kohler et Feusier et précédé d'un *Essai littéraire sur quelques poésies en patois de l'ancien Evêché*. Nous devons à M. Parrat une notice sur les idiômes patois et le patois de Delémont en particulier, en réponse au travail de M. Rode, *Etude des patois dans le but de rechercher les traces de l'idiome celtique parlé par les Helvètes*. Le même sociétaire nous a soumis la *Comparaison étymologique de la langue française avec le latin*.

PHILOSOPHIE. — Il est certaines branches cultivées spécialement dans plusieurs sections et non ou peu représentées aux séances générales. On pourrait croire à la lecture de ce tableau qu'elles ont été négligées. Ce serait cependant une erreur. C'est le cas pour la philosophie, qui a été l'objet de communications importantes de MM. Isenschmid, Saintes, Gobat, Bernard, p., Courvoisier, p., communications qui ont donné lieu souvent à des débats pleins d'intérêt. Il en a été ainsi cette année pour la publication récente d'un de nos collègues, M. Jolissaint, sur *l'abolition de la peine de mort*. Nous avons à noter ici le volumineux travail que nous a présenté M. Maistre, le recueil des *Codes et lois en vigueur dans le Jura*.

EDUCATION. — M. Paroz a esquissé rapidement le champ

de la *pédagogie moderne*. M. Péter nous a soumis deux études, sur l'*Education de la femme* et sur l'*Education, notamment l'attention et la mémoire*. M. Péquignot nous a entretenu des *Causes de la décadence des études à l'époque actuelle*. M. Imer a publié un travail sur l'*Importance des Bibliothèques populaires et en particulier pour le Jura*.

Les changements nombreux opérés depuis 15 ans dans l'enseignement à ses divers degrés ne pouvaient manquer d'occuper la Société dont font partie tant de membres voués à cette spécialité.—Si nous partons du dernier échelon de l'instruction publique, nous trouvons M. Joset, nous exposant sa nouvelle *Méthode d'écriture et d'orthographe*; MM. Bouju et Dupasquier, nous lisant des rapports sur des ouvrages classiques; M. Villemain, mettant sous nos yeux le *Rapport* du synode de cercle de Delémont sur ses travaux en 1854.— A un ordre plus élevé appartiennent plusieurs communications ou publications de M. Dupasquier sur la *Réorganisation des deux degrés inférieurs de l'instruction publique* (1855), l'*Enseignement des langues dans les collèges*, et enfin sur l'*Organisation des collèges dans la Suisse romande et en particulier dans le Jura* (1852); les observations de M. Villemain sur la *Réorganisation du collège de Delémont* (1853); *Un mot dans la question de la réorganisation des établissements d'instruction publique dans le canton* (1856), par M. Gilliéron, qui a traité aussi de l'*Influence de l'établissement de l'Ecole polytechnique sur l'organisation de l'enseignement secondaire en Suisse*. (1855).

Si l'Ecole polytechnique est le couronnement de l'enseignement dispensé dans les collèges, l'Ecole normale est la pépinière d'où sortent nos instituteurs primaires; aussi a-t-elle une importance incontestée. Il est dès lors facile à comprendre que la Société jurassienne s'émut quand parut en 1853 le projet de décret tendant à amoindrir cet établissement; elle adressa à cette occasion un mémoire au conseil-exécutif en faveur du maintien de l'Ecole. Cette démarche fut sans résultat, mais elle n'en contribua pas moins, quelques années après, au rapport d'une loi regrettable et au rétablissement de

l'École sur l'ancien pied. M. Péquignot nous avait antérieurement (en 1860), présenté un travail relatif à l'enseignement et à la discipline, tel qu'il les avait organisés dans cet établissement.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES. — La *géologie* a été l'objet de communications importantes, la plupart consignées dans des ouvrages sur la matière. Pendant que M. Thurmann imprimait à cette science l'impulsion d'un esprit novateur, lançait ses *Appels* aux géologues jurassiens pour reconstituer sur des bases régulières une Société géologique des Monts Jura, leur écrivait sur le mode de publication d'un ouvrage de paléontologie le plus propre à répandre la connaissance des espèces, retraçait l'histoire du cabinet de minéralogie de Porrentruy, constatait, dans *Abraham Gagnebin*, l'état de cette science au siècle dernier, publiait ses *Esquisses orographiques du Jura* ; mettait la dernière main à son grand ouvrage *Essai d'orographie* et, dans ses *Lettres écrites du Jura*, initiait la Suisse aux études naturhistoriques dans nos contrées, d'autres travailleurs exploraient les richesses de notre sol et, après nous avoir soumis leurs découvertes, publiaient des études consciencieuses dans les *Mémoires de la Société helvétique*. J'ai nommé M. Quiquerez pour le terrain sydérolitique et M. Greppin pour le tertiaire du val de Delémont. A côté de ces travaux de longue haleine, la Société recevait des communications du même genre, jalons plantés pour l'avenir : M. Bonanomi nous faisait part de ses découvertes dans le *tertiaire* de Delémont, en commun avec M. Greppin ; M. le pasteur Grosjean recueillait les fossiles *tertiaires* et jurassiques des environs de Court ; M. Hisely nous soumettait des coupes géologiques prises près de Neuveville. Plus tard, M. Gressly nous expliquait la coupe géologique du *tunnel des Loges* ; M. Pidancet, la série des révolutions du globe qui ont donné naissance au *Jura Dôlois* ; M. Fournet nous offrait la primeur de son *Aperçu sur la structure du Jura septentrional*, et M. Etallon nous adressait successivement son travail sur la

Classification des spongiaires dans le Haut-Jura, la Faune de l'étage corallien, et le dernier écrit de sa main, la *Faune des terrains jurassiques supérieurs des environs de Porrentruy*, étude paléonstatique du Jura, servant de complément à l'ouvrage posthume de J. Thurmann, la *Lethea bruntrutana*, édité et complété par lui, mais dont il ne lui a été donné que de voir paraître la première partie.

J. Thurmann faisait marcher de pair la *botanique* et la *géologie*, comme le témoigne son *Appel* aux personnes vouées à ces deux sciences ; il nous a lu maint chapitre alors inédit de son *Essai de phytostatique*, de même qu'il a ouvert la série de nos publications par l'*Enumération des plantes vasculaires des environs de Porrentruy*. Les élèves enthousiastes répondaient à la voix du maître : M. Bonanomi nous donnait l'*Enumération des plantes du district de Delémont* et M. Gibollet celle des *environs de Neuveville*. M. Contejean détachait pour nous de la *Flore de Montbéliard*, l'histoire de cette science dans ces contrées du 10^e siècle jusqu'à nos jours, pendant que le vénérable pasteur Lamont nous renseignait sur la *petite ciguë* et le *seigle ergoté*. Plus récemment M. Vernier nous a entretenu de la *Flore des environs de Belfort*, par M. Parisot, et M. Godet nous a adressé un rapport sur la *distribution de certaines espèces dans la chaîne du Jura*.

Le nom de J. Thurmann se retrouve en tête des études *météorologiques* par son *Rapport sur les phénomènes périodiques observés dans le Jura bernois et sur ses lisières en 1849*. M. Belley nous a présenté le *tableau* des phénomènes météorologiques de Montbéliard, du 1^{er} mars 1857 au 1^{er} mars 1858; M. Kopp nous a parlé des phénomènes météorologiques à Neuchâtel, du 15^e au 17^e siècle ; M. Lamon nous a soumis une notice sur la grêle qui frappa Diesse en 1856, et M. Prêtre nous a entretenu de la *déviaton de l'aiguille aimantée dans le Jura*.

Trois études ont trait à l'*hydrographie* : la *Coupe hydrographique des lacs entre Neuveville et Cerlier*, par M. Hisely ; la *Notice sur les hautes eaux des lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat*, par M. Kopp ; le *Rapport* de M. Fournet sur les

phénomènes périodiques du Creugenat, qui a paru dans le mémoire de cet auteur, sur l'*Hydrographie souterraine*.

L'*histoire naturelle* figurera dans ce résumé, grâce à M. Bonanomi, auquel nous sommes redevables de deux tableaux, l'un des animaux vertébrés du val de Delémont, l'autre des reptiles du Jura.

Deux notices ont trait à la *chimie*, la première, de M. Gouvenon, sur l'aluminium, la seconde, de M. Moritz, sur l'acide valérianique.

Les *mathématiques* ont toujours été cultivées par M. Durand. Outre son traité d'*Arithmétique*, dont il nous a soumis la seconde édition, revue et augmentée; il a écrit une note sur les *Caractères de divisibilité pour un nombre premier quelconque*. — L'*astronomie* ne lui est pas non plus étrangère, à preuve sa *Notice*, qui a été remarquée, *sur la nature des comètes*.

L'épidémie qui visita la Suisse en 1854 et 1855, nous valut quelques études *médicales*. M. le Dr Bloesch a traité du *choléra* à Aarau cette première année, de la cholérine et de son traitement; M. le Dr Tièche, de la cholérine comparée au choléra.

La *sybviculture* occupe une large place dans nos publications. Sous nos auspices ont paru les deux importants mémoires de M. Marchand, sur le *Déboisement des montagnes* et sur la *Production et la consommation des bois dans le canton de Berne*. Nous devons à M. Amuat une notice sur le *Traitement des forêts aménagées en taillis*, des observations sur la *Culture du chêne* et la critique de l'ouvrage d'un de nos collègues, l'*Essai pratique et raisonné d'aménagement, rédigé sur les bases de la méthode simplifiée, et appliquée aux forêts de St-Ursanne*. M. Jolissaint publia une réponse aux observations dont son livre fut l'objet; il avait fait paraître, déjà en 1849, sa *Dindrométrie usuelle, traité pratique et raisonné de la mesure des bois*.

L'*agriculture* a, l'année dernière, spécialement attiré l'attention de la Société, qui décréta l'impression du *Rapport* de M. Quiquerez sur le *Concours agricole d'Yverdon* et

adopta en principe la création d'une Société agricole jurassienne ; mais, dès son origine, elle avait songé au progrès de cette science dans le Jura. En novembre 1849, à la suite de notre première réunion générale, une société s'était même constituée à Delémont ; par malheur, après avoir publié ses statuts, ainsi que des fragments du travail de M. Limouzin-Lamothe : *Des engrais et leur conservation*, et tenu des séances trois ans durant, elle n'a plus donné signe de vie. Espérons que, constituée sur de nouvelles bases, d'après le projet élaboré en 1861, elle sera de nouveau florissante et deviendra une association vraiment jurassienne, répondant à un besoin généralement senti.— Les études des sociétaires, qui rentrent dans le cadre de cette revue, sont les suivantes : un *Rapport* de M. Choffat sur les *Mémoires de M. A. Cornaz, relatifs à quelques sujets d'agriculture* (1851) ; une notice du même auteur consacrée à *l'Influence de la lune sur la végétation* ; de M. le Dr Greppin, un mémoire sur le *Système anglais de dessèchement* ; de M. le Dr Tièche une notice sur le *Drainage*, sujet aussi traité par M. Greppin. M. Quiquerez a lu un travail sur la *population et le produit des terres dans la Prévôté et aux Franches-Monlagnes* ; M. Renard, une note sur la *Culture des arbres fruitiers dans le Jura*. — Enfin, M. C. Revel nous a présenté une notice pleine d'intérêt sur l'*Asile agricole de Champhay*, près de Neuveville.

La *topographie* n'a pas non plus été négligée. M. E. Froté, qui a dressé la carte du *Jura septentrional*, jointe aux *Esquisses orographiques* de J. Thurmann, est aussi l'auteur de la *Carte des environs de Porrentruy*, utilisée pour les études géologiques et pour la représentation des différents genres de culture dans cette région. Notre collègue, à cette occasion, nous a présenté une *Etude géodésique* des environs de Porrentruy, et, en 1861, il nous a soumis encore le *Plan d'alignement de Saint-Imier*. La confection du cadastre dans le Jura nous a valu de juger par nous-mêmes plusieurs plans levés par nos collègues ; ainsi le plan parcellaire de la commune de *Court*, par M. E. Pallain ; celui de la commune de *Saules*,

par M. Lichty; le plan général de la commune de *Porrentruy*, par M. Blatter. — Un autre travail, légitimement apprécié, est la *Carte d'exploitation des mines de fer au val de Delémont*, par M. Quiquerez.

UTILITÉ PUBLIQUE. — Ce dernier travail nous amène naturellement à parler d'une industrie vitale pour le Jura et dont l'existence, compromise à cette heure, cause de vives inquiétudes : j'ai parlé de la question des mines. Des mémoires en sens parfois opposés ont paru sur la matière. M. Feune, ayant publié un écrit sous ce titre : *Un mot sur la question de propriété des mines de fer du Jura bernois* (1856), M. Quiquerez lui répondit par un *Rapport de l'ingénieur des mines du Jura sur la demande en révision de la loi sur les mines*, adressé à la direction des finances. Quelques mois auparavant, M. Quiquerez donnait au public sa *Notice historique et statistique sur les mines, les forêts et les forges de l'ancien Evêché de Bâle*. — Faisons figurer sous cette rubrique les explications dont M. Stockmar accompagna la présentation à la Société de trois *échantillons de câbles*, servant de voies électriques au sein des eaux : deux d'entre eux étaient fabriqués à Bellefontaine.

La question des *chemins de fer* a aussi été agitée dans nos séances. En 1854, M. de Lestocq publiait, sous nos auspices, un *Mémoire sur un chemin de fer de Montbéliard à Olten*; en 1857, M. Merian nous fournissait une *Notice sur le chemin de fer Bienne-Schœnbühl*, et M. Stockmar nous adressait : *Quelques mots sur la section de chemin de fer de Bienne à Neuveville*, posant hardiment dans son mémoire la question, résolue depuis lors, de la construction par l'Etat.

Groupons ici divers travaux d'*utilité publique* : le mémoire sur l'*Utilitarisme*, par M. X. Stockmar; la notice sur une *Exposition industrielle pour le Jura et le Seeland*, par M. Scholl; les pages de M. Molz, consacrées aux *Fêtes suisses*; le mémoire de M. Renard, sur l'*Emigration*; deux rapports, l'un de M. Gerson, sur la création d'une *Caisse pour les horlogers à Bienne*, l'autre écrit par M. Bichsel et traduit par M. Cunier,

sur la *Société de patronage pour les criminels libérés à Saint-Gall* ; la note de M. Hennet sur la *Triangulation du Jura* ; celle de M. le Dr Juillard sur les *Inhumations de personnes vivantes*. Un travail important pour le pays nous fut encore présenté par M. le notaire Belrichard : un *Aperçu du préjudice qui résulte pour le Jura de la diminution successive des impôts directs dans l'ancien canton, de 1832 à 1846*.

Deux études *statistiques* termineront ce tableau : la Notice de M. Scholl sur la *ville de Bienne*, en 1856, et le tableau que nous a présenté M. Grosjean sur l'*Etat de l'industrie dans le district de Moutier* en 1855.

BEAUX-ARTS. — Nos *Actes* et procès-verbaux renferment quelques travaux relatifs à cette branche. Une page d'*iconographie* nous a été lue par M. Gobat sur le *Portrait du Christ*. M. d'Effinger nous a adressé un Rapport sur les *beaux-arts en Suisse* en 1857, et deux sur la *Société cantonale* qu'il a l'honneur de présider (1860 et 1861). L'*Exposition cantonale*, qui avait eu lieu à Bienne en 1856, a motivé un *Rapport* de M. Scholl. — Un musicien distingué, que la mort nous a enlevé en 1858, M. Kuhn, nous a entretenu de l'art qu'il cultivait avec amour. On se rappelle ces deux travaux remarquables : *De la tendance du goût musical actuel* ; *Dialogue entre un musicien et un amateur de musique*.

Parmi les œuvres artistiques présentées à nos réunions, j'indiquerai seulement des toiles de M. Negelen et de M. l'abbé Kohler, une superbe aquarelle de Juillerat, des dessins de M. Aurèle Robert, des gravures de Pelé, le relief de Porrentruy par M. Joset, la pendule sculptée en albâtre du Mont-Terrible, par M. Schmidt, le recueil de vues photographiques de monuments de l'ancien Evêché de Bâle, par M. E. Quiquerez.

Je ne sais, Messieurs et chers collègues, si j'ai réussi à vous donner une idée exacte, quoique sommaire, de nos travaux. Comme je l'ai dit, pour mettre bien en lumière notre

activité intellectuelle, il aurait fallu résumer les *Rapports* annuels, travail de longue haleine dont la lecture aurait dépassé le nombre d'instantanés qui me sont accordés. Et cependant, seulement ainsi, vous saisissez bien la physionomie de notre association. Rendre compte des publications émanées des sociétaires et de treize séances générales, c'est une œuvre imparfaite. Quand je jette un coup-d'œil rapide sur ces rapports, je regrette de m'être imposé une tâche circonscrite. Que de notices historiques précieuses, de fragments littéraires à conserver, de notes scientifiques utiles, de questions d'intérêt public débattues, de travaux artistiques indiqués ! Puis, dans le tableau que je viens de vous soumettre, que de noms oubliés ! Il n'y figure pas ce confrère modeste qui se plaît dans une demi-obscurité discrète et craint le grand jour des séances annuelles ; il en est de même de l'humble ouvrier qui apporte avec joie sa pierre à notre édifice ; puis, que de fois, par une heureuse circonstance, des hommes distingués ont pris part aux travaux des sections, leur apportant le tribut d'un talent hors ligne. Je prie donc mes honorables collègues de me pardonner des omissions tout à fait involontaires.

Pour compléter ce tableau, j'aurais encore à vous parler des dons qui nous sont parvenus, des relations que nous avons nouées en Suisse et au dehors, des délibérations prises et des démarches faites par nous dans un but d'utilité publique depuis 17 ans. Le temps me manque ; mais je ne puis résister au désir de vous signaler quelques démarches qui honorent la Société. — Votre intervention auprès du gouvernement a contribué à obtenir le subside pour l'impression des *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché* ; voilà pour les lettres ; — votre adresse à l'assemblée fédérale a eu pour résultat la fondation d'une chaire à l'Ecole polytechnique ; votre initiative a valu au Jura d'être admis au bénéfice de la Société d'agriculture romande ; voilà pour l'utilité publique ; — c'est à vous que nous devons le monument érigé à Jules Thurmann ; voilà pour la reconnaissance du cœur.

Le nom de Jules Thurmann vient de lui-même à la fin de ce discours, comme il a été le premier que nous avons prononcé. En effet, son patronage glorieux nous est cher, et si nous réussissons quelque peu dans notre œuvre, nous le devons à l'esprit dont il a animé notre association, esprit de sagesse, de tolérance, de progrès. En 1850, en ouvrant la séance annuelle de Moutier, notre honorable président définissait ainsi notre œuvre : « La Société d'émulation, faible ruisseau à sa source, peut devenir, avec de la persévérance et de l'union, sinon un de ces fleuves qui emprunte de nombreux affluents à un vaste territoire, du moins une de ces rivières modestes qui cependant fertilise ses rives. » Avons-nous atteint le but que se proposait Jules Thurmann ? Je vous laisse le soin de répondre. Si vous penchez vers l'affirmative, je vous répéterai les paroles que notre maître vénéré nous adressait l'année suivante, dans cette ville même, où nous étions réunis pour la première fois.

« Aussi modeste que soit chaque groupe local de travailleurs, il n'en contribue pas moins au faisceau général, tout en répandant quelques lueurs utiles autour de lui. C'est à la multiplicité de petites associations que la Suisse doit sa vie intellectuelle. Puisse notre Société initier de plus en plus le Jura à ce mouvement d'ensemble, l'aider à y participer, et concourir à lui faire occuper, dans cette espèce d'émulation helvétique, le rang honorable qu'il peut y tenir. Aussi faible que puisse demeurer la proportion dans laquelle elle atteindra ce but, elle aura bien mérité du pays. »

